

## LE TEMPS DE LA CREATION

Michel DUCOM  
Bombanne Noël 82

Gérer le temps c'est aussi gérer un projet d'écriture, qui déborde largement le temps que l'on passe à écrire. C'est prendre en compte l'acte d'écrire dans sa réalité sociale, édition, diffusion, enjeux de l'écriture aujourd'hui, relations que le temps effectif et le projet induisent dans l'entourage immédiat ou élargi. C'est engager une part considérable du temps de vivre dans une forme de vie particulière, celle d'écrivain.

Dans l'acte d'écriture lui-même, le temps se cristallise à la fois dans le projet sous-jacent à l'acte d'écrire et dans les critères, les choix, les tics ou les manies qu'on se donne ou qui président plus ou moins consciemment à cet acte.

Ecrire c'est avoir à faire avec tout ce temps cristallisé, mort, antérieur ou postérieur à l'acte, et que seul l'investissement par rapport à l'écriture elle-même actualise et remet en vie.

C'est avoir à faire avec le temps lui-même dans le moment où on écrit. Temps préservé pour

écrire, temps dont on écrit dans le roman, ou qu'on nie, temps dont on prend, ou ne prend pas conscience dans l'acte : rythmé par la machine ou par la phrase ou le mot, fracture dans le temps élargie par le poème, agrafé en tableaux séparés par les chapitres, les rythmes.

Le temps d'écrire est le temps de la répétition, le temps de la remise en route permanente des relances de la pensée, d'un acte que ponctuent des virgules, des relectures et des relectures de ce qu'on vient d'écrire, des retours en arrière par la pensée sur ce qu'on croit avoir écrit, des avancées inquiètes sur ce qu'on croit avoir à écrire, des reprises où la phrase s'achève, où la pensée se clôt. Ecrire c'est mettre en jeu la répétition jusqu'où elle se donne comme un en-plus d'elle-même, comme un acte de jouissance parce que le monde se réduit soudain à cet acte de tracer sur le monde sa présence et la négation de l'en-trop de présence que nous y avons trop souvent et que nous ne savons pas gérer. Et le temps d'écrire se rythme de ces castra-

tions internes, de celles où l'on s'arrête d'écrire, de celles où la phrase tombe, où le vers épuise le rapport de l'encre et de la page où le blanc gagne de cerner la trace.

Blanc extérieur, et pourtant non satisfaisant, car préexistant à l'acte, protège obligé de l'acte lui-même, et que l'acte nie.

Le temps de l'écriture c'est le temps des limites, des contraintes incontournables que la création dépasse, le vrai temps de la liberté, une liberté conquise, et gagnée sur soi et les autres, sur le monde, donc par nature transformatrice, et par le sens produit, porteuse de toutes les aliénations

imaginables. Donc c'est un acte où la question même du rapport au sens, à cette contrainte répétée et contraignante du sens est dominante.

Ecrire, c'est rythmer du sens, donc donner au sens un autre étalon, plus humain que celui d'une pendule. Engageant le temps des lecteurs et celui, social, des écrivains, l'acte d'écriture est celui d'architectes du temps où les frontons ont pour colonnes - ou pas - les étapes de la libération des hommes par leur propre langue.

**Michel DUCOM**